



L'Arche : Le titre de votre nouvel ouvrage *Somnambules et Terminators* a de quoi intriguer. Quelle réalité vise-t-il ?

Gérard Rabinovitch : C'est évidemment un adossement à la trilogie *Les Somnambules* de l'écrivain, juif allemand, Herman Broch, qui consigna et identifia bien en amont, sous le règne de Guillaume II, les prémisses d'une crise morale, identitaire, d'un délabrement des valeurs ; une ambiance délétère dans laquelle le nazisme fit plus tard son nid. Une œuvre prémonitrice qui explorait loin en arrière, les semences toxiques de ce qui se profilait des désastres imminents à venir. C'est aussi une façon imagée de pointer le mélange d'empêchement de penser, d'aveuglement, d'indolence, d'indigence et d'ignorance « volontaire » qui paralyse la compréhension lucide de ce qui se trame aujourd'hui et s'annonce, si l'ensemble collectif la « Cité commune » ne réagit pas. Et ne se dégage pas de ses routines de savoir et de nomination, de ses grilles de lectures obsolètes qui n'attrapent plus rien de la réalité.

Quant à *Terminators*, c'est bien sûr une allusion aux films de James Cameron, le fil de plausibilité d'une disparition de l'Espèce humaine par auto et hétéro destructivité qui les soutient ; et une allusion aux paradoxes temporels qui font s'entrecroiser et s'entrelacer fictivement des temps différents. Dans notre réalité d'époque, je vise par cette allusion la coexistence et l'entrelacement aujourd'hui d'une modernité technique aux potentialités incommensurables avec des immobilités psychiques archaïques, et leurs mauvais effets. C'est aussi une allusion au totalitarisme dont un des paradigmes est la fin de l'Histoire, de viser l'achèvement, la fermeture, d'en « terminer » avec toute forme d'incertitude ; et la clôture du devenir humain. Une des caractéristiques, il me semble, du paradigme totalitaire réside dans l'écrasement en fusion de l'origine des temps et de la fin des temps.

**Gérard Rabinovitch évoque
la montée des périls, la
destructivité, et le conflit à
l'intérieur des civilisations.**

Le pacte avec la barbarie

Par Noémie Halioua

Selon vous la « destruction » qui caractérise le djihad contemporain a traversé l'histoire sous différentes formes, dont le nazisme. Vous évoquez le « djihadisme ou le daeshisme » comme un « nom générique ». Qu'est-ce qui singularise Daesh par rapport aux autres barbaries dans l'histoire ?

Je viens d'évoquer la « non – contemporanéité » des éléments constituant chaque époque ou chaque événement. L'Ideologie du Progrès, comme idéal, fait croire à un développement simultané des techniques, de la culture, et de la morale, de l'organisation politique des hommes. Or ce dont témoigne l'histoire des temps modernes c'est qu'il n'en est rien. Le progrès de l'humain dans l'homme et le progrès des techniques, des technologies, des technosciences, ne marchent pas d'un même pas. Théodor Adorno notait qu'« aucune histoire universelle ne conduit du sauvage à l'humanité civilisée », mais qu'il y en avait probablement une « qui conduit de la fronde à la bombe atomique ».

Sigmund Freud, de son côté, avait pointé avec l'arrivée des nazis au pouvoir : « Nous trouvons avec étonnement que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie. » La réalité démontre la réciprocité et l'interchangeabilité des termes freudiens. La Barbarie n'a aucune difficulté à passer des « pactes » avec les progrès technologiques et les technosciences. L'extermination de masse nazie constitua un premier moment pour l'infiltration et l'inscription de la destructivité archaïque dans les paramètres et instruments de la modernité qu'elle a capturés. Le génocide au Rwanda en a constitué un second moment, franchissant de nouveaux seuils avec le rôle crucial de la radio qui en a fait un génocide broadcasting. Sous ses apparences « agraires » les modes opératoires du génocide au Rwanda furent concordants à l'esprit de la modernité post-industriel contemporaine. Il ne dérogeait pas, avec quelques années d'avance, à la « communication d'influence » et aux « opinions virales » de l'ère des e-fluentials. Le djihadisme contemporain pourrait constituer un troisième moment, une « troisième vague » de destructivité » de masse.

Si le nazisme avait fait son nid dans les nouages sémantiques scientistes du XIXe siècle, et l'affermage des dispositifs techniques et bureaucratiques à ses fins criminelles ; si le Hutu Power avait fait de la radio « conversationnelle » appuyée sur la distribution à très grande échelle de petits récepteurs radios par centaines de milliers, son état-major génocidaire, le djihadisme innove dans le registre des mutations et tournants de notre époque. Il jette ses filets en réseau internet et ramasse dans ses mailles kaléidoscopiques tous ceux qui dans leurs diversités peuvent être attrapés, et ses responsables « médias » sont honorés comme des émirs au même rang que leurs équivalents militaires. Ils dirigent des centaines de cinéastes, producteurs et éditeurs formant une classe privilégiée dans l'État islamique par exemple. Le djihadisme a fait prendre note du tournant iconique de notre époque, et a fait son propre nid dans la scopigraphie et la cinématurgie du XXe siècle. Il produit des « actes d'images », susceptibles d'influencer les manières de

penser, d'agir, de ressentir qui se constituent à partir de la force de l'image et de l'interaction avec celui qui regarde. Et il navigue sur la déferlante pléthorique des productions d'images. Industrielles ou produites par les divers moyens individualisés de capture d'images (téléphones mobiles, caméras Go pro, drones), et leur diffusion en réseau.

Vous pointez le fait que Daesh recrute des jeunes issus de l'immigration et aussi d'autres catégories de population, et d'origines diverses. Y voyez-vous la preuve que notre époque souffre d'un manque de spiritualité, un désert de valeurs où prospérerait l'idéologie islamiste ?

Le Djihadisme, Daesh, aussi bien Al Qaïda, en effet recrutent dans des milieux très divers. La grille de lecture socio-économique n'est plus valide pour en rendre raison. Ce sont principalement des adolescents qui tombent dans ses filets. L'adolescence est une « zone sensible » de remaniements psychiques et d'insécurités identitaires, propice aux « passages à l'acte », muets, silencieux, sans paroles, et aux violences éruptives. De « zone sensible » l'adolescence est devenue une « zone de vulnérabilité » pour les recruteurs djihadistes. Sans profils univoques assignables, proie de leurs propres pulsions archaïques, sans le recours des « enveloppes psychiques » fournies par le travail civilisationnel et ses montages de nos régions culturelles en déshérence, ces adolescents sont, pour une part, les symptômes d'un monde qui n'a plus d'attrait, mais duquel ils ont intégré tous les paramètres d'une permissivité morbide qui a depuis longtemps rompu avec les montages psychiques, cognitifs, et éthiques maturants. Une impasse des promesses des Lumières se fait jour. La Raison s'est dégradée en « raison instrumentale », la démocratie en « société de masse », et le sujet humain en « chose » jetable. Ce qui, à la mesure de ces effondrements, prend le caractère d'une Crise spirituelle, selon l'expression de Karl Jaspers qu'il distinguait dans la période qui précéda l'installation du nazisme.

Si vous deviez prodiguer des solutions pour assécher cette « potentialité archaïque humaine à la destruction mortifère » qu'elles pourraient-elles être ?

Je ne suis ni devin, ni prophète imprécateur. Un conflit de civilisation a pris forme aujourd'hui à travers le monde, non pas entre les civilisations, mais internes à chacune d'entre elles. Entre « civilisation de vie » et « civilisation de mort ». Entre éthique de vie et jouissance de mort. Le travail de police, de renseignement, et militaire, s'impose dans l'urgence du moment, il sera vain s'il n'est pas adossé à un « réarmement spirituel » celui perdu de la modernité qui noue ensemble Raison, Liberté, Éthique. Il n'a de sens qu'appuyé à l'injonction deutéronomique du chapitre 30 : « Vois je te propose en ce jour, d'un côté la vie avec le bien, de l'autre la mort avec le mal. » (30.15), « J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! » ●

Gérard Rabinovitch, *Somnambules et Terminators*. Editions du Bord de l'eau.